9 NOVEMBRE

Mémoire des saints martyrs Onésiphore et Porphyre ;
et de notre vénérable Mère Matrone.

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Tu confessas le Christ notre Dieu, / saint martyr Onésiphore, / en luttant de toutes tes forces au tribunal des impies ; / couvert de plaies par les coups, / athlète bienheureux, / tu supportas également sur tout ton corps les brûlures du feu ; / c'est pourquoi, de sa main vivifiante, // le Prince de la vie t'a remis la couronne des vainqueurs.

Dans la pourpre de ton sang de martyr, / saint athlète Porphyre, / par la grâce et la puissance de l'Esprit, / tu as baigné le manteau que tu portes pour régner, / dans l'éclat de ta splendeur, / avec le seul qui règne dans les siècles, notre Dieu ; / sans cesse implore-le, // supplie-le avec instance pour notre salut.

Saints Porphyre et Onésiphore, / martyrs qui méritez l'admiration / et avez souffert saintement votre mort pour la Vie de l'univers, / on vous étendit, tout joyeux, sur les braises ardentes, / puis, traînés par des chevaux, / vous avez trouvé votre terme auprès de Dieu ; / aussi nous vous glorifions tous les deux et vous disons bienheureux, // vous qui priez sans cesse pour nous.

t. 4

En amie de la sagesse, ô sainte Matrone, / tu soumis les élans de la chair, grâce aux peines du combat, / et tu suivis le Christ en demeurant parmi de pieux ascètes / pour étouffer la flamme brûlante des passions / sous les pluies divines de tes larmes // et allumer ton amour ardent du Créateur.

Toi qui étais un temple de l'Esprit, / grâce à la pureté de ton âme, / tu érigeas un sanctuaire de méditation pour le salut de beaucoup, / et tu menas vers les pénibles efforts de l'ascèse les combattants, / ce peuple de sauvés que tu présentas en offrande au Seigneur ; // avec eux nous te glorifions dans la foi.

Obéissant aux instructions que tu donnais, sainte Matrone, / les jeunes filles ont chéri le Seigneur, leur époux, / et dans le zèle de leur esprit, sans égard pour la faiblesse de leur chair, / elles dominèrent les passions, / pour entrer avec toi dans la demeure céleste de l'Epoux // et connaître l'allégresse en tout temps.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Toi dont le sein put contenir le Dieu que nul espace ne contient / et qui, par amour des hommes, se fit homme comme nous, / prenant de toi notre condition humaine pour la diviniser, / ne méprise pas mon affliction, ô Toute-sainte, / mais fais-moi grâce bien vite et sauve-moi, // me délivrant de l'action perverse de l'Ennemi.

Stavrothéotokion

Seigneur, en te voyant cloué sur la croix, / la Vierge, ta Mère, fut frappée de stupeur : / Que vois-je, dit-elle, ô mon Fils bien-aimé ! / Est-ce là ce que t'offre en retour ce peuple ingrat que tu avais comblé de tant de bienfaits / et qui s'est détourné de ta Loi au lieu de chanter : // Gloire à ton ineffable condescendance, Seigneur ?

Apostiches de l'Octoèque.

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; / par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

t. 8

En toi, sainte Matrone, la création à l'image de Dieu a été vraiment sauvegardée, / car ayant pris ta croix, tu as suivi le Christ / et tu as enseigné par tes actes à dédaigner la chair car elle passe, / et à prendre soin de l'âme qui est immortelle ; // c'est pourquoi avec les anges se réjouit ton esprit.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***un canon de l'Octoèque*** *et ces deux canons des Saints :* ***celui des Martyrs*** *(t. 4), avec l'acrostiche :* Bienheureux, qui te loue y trouve son profit. Joseph ; ***celui de la Vénérable*** *(t. 8), avec l'acrostiche :* Je chante de grand cœur la gloire de Matrone. Joseph.

Ode 1, t. 4

« Je te chante, Seigneur mon Dieu, / car tu as délivré ton peuple de la servitude des Egyptiens, / tu as jeté à l'eau les chars de Pharaon // et tu as fait sombrer ses puissantes armées. »

Porteur d'un profit divin pour les fidèles qui t'acclament, Bienheureux, le jour de ta mémoire est arrivé, où nous te prions : souviens-toi de nous.

Dans la confiance qui remplissait ton noble cœur, Bienheureux, tu n'as pas tenu compte de l'ordre insensé, mais tu combattis dans l'allégresse.

Fortifié par la puissance du ciel, Onésiphore, tu as marché vers les terribles châtiments et gagné la guerre contre les forces de l'Ennemi.

Tu as arrêté la tyrannie de la mort, Vierge inépousée, en enfantant pour le monde la vie immortelle, le Christ notre rédempteur.

t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

Toi qui es unie pour toujours aux Puissances des cieux, divinisée par ta communion avec Dieu, par tes prières sauve les fidèles qui te vénèrent.

Tout entière enflammée par l'amour de Dieu, tu as éteint sous les pluies de la tempérance cette flamme funeste aux âmes, le feu des passions.

Tu fus pour ton Maître un vase d'élection, Matrone, car par l'ascèse tu avais purifié ton cœur des passions charnelles.

Vierge pure qui pour le monde enfantas le salut de Dieu, son rappel au Paradis, par tes prières sauve les fidèles qui accourent vers toi.

Ode 3, t. 4

« L'arc des puissants a perdu de sa vigueur / et les faibles ont noué la puissance à leurs reins ; // c'est pourquoi mon cœur s'est affermi dans le Seigneur. »

Confessant sur le stade le Verbe égal au Père et à l'Esprit, les Martyrs ont vaillamment résisté au déluge des tourments.

Les pieds solidement fixés sur la pierre de la confession et de la foi, martyr Onésiphore, tu n'as pas branlé sous les coups que t'infligèrent les impies.

Captivé de toute ton âme par le Christ que tu aimais, bienheureux Martyr, sous les coups tu fus insensible à la douleur.

Veuille me sauver, ô Toute-pure, car celui qui fait tourner le monde par sa volonté divine, Dieu le Verbe, tu lui donnas corps, d'inexplicable façon.

t. 8

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te chante, Seigneur. »

Ayant fendu l'océan des passions grâce au bâton de la foi, tu frayas le droit chemin pour les âmes à la recherche de Dieu.

Le joyau des Moniales, c'est bien toi, Vénérable qui des saints Moines as possédé la vie sans reproche et la pureté exemplaire.

La mortification des voluptés funestes, glorieuse Matrone, tu l'as revêtue, et par ta sainte vie tu dépouillas l'Ennemi.

En ton sein le Créateur s'est uni à la chair, Vierge pure, en demeurant ce qu'il était, afin de combler tous les hommes de ses biens.

Cathisme, t. 1

Enflammés que vous étiez par le feu de l'amour de Dieu, / vous n'avez pas brûlé au contact du feu matériel mais avez consumé l'erreur, / et, lorsqu'on vous traîna sans pitié, bienheureux Athlètes victorieux, // vous avez trouvé la gloire éternelle en atteignant la borne des cieux.

Gloire, t. 8

Ayant ignoré les pièges de l'ennemi avec un courage virile, / tu courus joyeuse vers la vie véritable qui se trouve en l'esprit ; / ayant accompli ta course sans dévier, tu as reçu du Christ la grâce de l'Esprit ; / c'est pourquoi tu répands aussi des fleuves de guérisons sur les fidèles glorifiant avec amour ta mémoie, / fierté des Moniales, toute-digne de nos chants. / Vénérable Matrone, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Et maintenant ... *Théotokion*

Comme cette veuve qui t'avait apporté deux petites pièces, / je t'apporte comme il se doit, ô Souveraine, une louange d'action de grâce pour tous tes dons ; / car tu as été une protection et un secours dans les épreuves et les afflictions qui m'accablent sans cesse ; / aussi délivré comme du milieu d'une fournaise brûlante de ceux qui m'affligent, / de tout mon cœur je te clame, ô Mère de Dieu : / Aide-moi et intercède auprès du Christ Dieu pour qu'Il m'accorde la rémission de mes péchés, // car je suis ton serviteur et j'espère en toi.

Stavrothéotokion

Voyant sur la croix l'Agneau, le Pasteur et Rédempteur, / l'Agnelle poussa d'amères plaintes et dans ses larmes s'écria : / « Le monde se réjouit de recevoir la rédemption mais mes entrailles se consument à la vue de la crucifixion / que tu subis dans ton amour pour nous, Dieu très-bon, Seigneur longanime ! » / Disons donc à la Vierge, dans notre foi : Que ta miséricorde, ô Mère, descende sur nous, // pour que reçoivent la rémission de leurs péchés les fidèles qui se prosternent devant les Souffrances de ton Fils.

Ode 4, t. 4

« Sauveur, tu es monté sur la croix par amour pour ton image ; / les nations païennes ont disparu devant toi, Ami des hommes, // car tu es ma force et mon chant. »

Par la lumière que tes peines firent resplendir, saint martyr Onésiphore, le divin Porphyre, lui aussi, fut entraîné de tout cœur à s'unir à tes souffrances pour la foi.

Ensemble, les soldats du Christ, dans la ferveur et l'allégresse de l'Esprit, furent poussés par les tyrans qui les étendirent tous les deux sur les charbons ardents.

Victorieux Athlètes, dans l'allégresse vous vous êtes offerts au Maître de l'univers en sacrifice pur, en offrandes parfaites ; c'est pourquoi nous vous disons bienheureux.

Les paroles trompeuses qu'on t'adressait ne purent nullement t'égarer, bienheureux Porphyre, toi qui avais si sagement consacré ton être au Seigneur.

Vierge tout-immaculée, tu as enfanté Dieu le Verbe lorsque dans sa miséricorde il a bien voulu ressembler aux hommes en s'incarnant.

t. 8

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Sous la pluie de tes larmes, Bienheureuse, tu arrosas ton cœur, et par la grâce divine tu fis pousser au centuple l'épi des vertus.

Ayant appuyé sur le Christ les fondements de ton esprit, admirable Mère, tu es demeurée inébranlable sous les coups des démons funestes.

En ta force d'âme, ayant quitté ton époux et les troubles de la vie, tu as chéri le joug du Christ et suivi pas à pas le Seigneur.

Dieu s'anéantit dans ton sein, Vierge pure, sans abandonner les cieux, et l'Incommensurable se laisse mesurer pour effacer mes immenses péchés.

Ode 5, t. 4

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Les tours inébranlables de l'Eglise du Christ, dans la force de l'Esprit, ont résisté aux leviers des tourments.

Vous avez broyé les effigies des divinités souillées de sang, saints Martyrs, et vous êtes montrés les images de la vaillance et de la foi.

Vous avez revêtu divinement l'uniforme des vrais soldats en repoussant les tyrans éphémères, et dans l'allégresse vous avez lutté pour la foi.

Dans les limites de ta chair, ô Vierge, a demeuré l'Infini qui t'a rendue plus vaste que les cieux ; c'est pourquoi nous te disons bienheureuse.

t. 8

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions : Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, // nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Tu couvris de confusion le perfide ennemi, Matrone, en revêtant l'angélique et saint habit.

En échange de ceux qui passent, tu obtins les biens qui demeurent et délaissas ton mari pour l'Epoux immortel, l'illuminateur de nos âmes.

En offrant au Seigneur ta prière de toute la nuit, Matrone, tu as endormi les voluptés corporelles.

Toi qui as enfanté le Maître des vivants et des morts, Vierge tout-immaculée, mortifie mes passions charnelles.

Ode 6, t. 4

« J'ai sombré au plus profond de l'océan, / la houle de mes nombreux péchés m'a englouti, / mais toi, ô Dieu d'amour, // arrache ma vie à la corruption. »

Ayant supporté les peines des tourments, saint martyr Onésiphore, tu achevas ta course de témoin et, devenu vainqueur, tu reçus la récompense des cieux.

Unis l'un à l'autre par le lien de la foi, en vaillants athlètes, vous avez souffert d'être liés et trainés, tous les deux, jusqu'à la destruction de votre corps, pour vous unir au Seigneur.

Liés à des chevaux et violemment trainés selon la cruelle décision de celui qui les jugea, les Témoins illustres du Seigneur furent dignes d'arriver au terme divin.

Hors des lois de la nature, ô Vierge, tu conçois le Législateur recréant notre nature brisée ; et moi qui suis broyé par mes péchés, supplie-le de me sauver.

t. 8

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

Fauvette au beau ramage faisant retentir dans le bois de l'ascèse ton agréable gazouillis, Matrone, tu as entraîné comme oisillons spirituels de saintes femmes dans ta volée pour échapper en l'Esprit aux filets de l'hostile oiseleur.

Ayant, par amour de la sagesse, maîtrisé la chair et dompté les passions, et pour le Christ ayant paré ton âme de splendides attraits, tu manifestas le charme de ta beauté, vénérable Matrone, sage-en-Dieu.

Sur terre tu désiras la vie des Anges, dans l'incessante louange de celui qui s'incarna de la Vierge sainte par amour suprême pour nous et fortifia la nature des femmes contre les ruses de l'Ennemi.

La nature humaine fut asservie au péché ; mais toi, Mère de Dieu, Vierge toute-pure, tu l'as sauvée de la funeste servitude en enfantant le Maître de l'univers, celui qui nous a révélé les accès de la vie.

Kondakia, t. 2

Les Martyrs Onésiphore et Porphyre / qui ont mené tous les deux le plus ferme des combats / ont rasé au sol l'arrogance de l'ennemi, / éclairés qu'en leur gloire ils étaient / par la grâce de la Triade incréée ; ‖ // avec les Anges désormais ils intercèdent sans cesse auprès d'elle pour nous tous.

Ayant fait fondre ton corps dans les jeûnes, / ô sainte Matrone, / tu demeuras au milieu des hommes, / et consacrée à la prière, / tu servis divinement ton Maître ; // pour lui, vénérable Mère, tu menas ta sainte vie dans le total renoncement.

Ikos

Ô Christ, en ton amour, ouvre ma bouche pour que je chante la Vénérable Matrone et dise ses combats : la façon dont elle quitta son mari et ses biens par seul amour de toi, son Epoux, considérant comme corruptibles toutes les choses d'ici-bas, puis, imprimant en elle le signe de la vivifiante Croix, renversa la folle audace des démons et les fit disparaître en menant sa sainte vie.

Synaxaire

9 Novembre, mémoire des saints martyrs Onésiphore et Porphyre

> Onésiphore avec son écuyer Porphyre, / traîné par les chevaux, parvient à déconfire / l'adversaire et, le neuf, dans leur course vers Dieu, / ils atteignent ensemble la borne des cieux.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Mère Matrone.

> Par sa vie en ce monde, l'illustre Matrone / en l'autre a mérité l'immortelle couronne.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Jadis à Babylone les enfants d'Abraham foulèrent aux pieds la flamme de la fournaise / en clamant dans leurs chants : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Révélant les nobles sentiments de ton âme bien née, en présence des tyrans, saint martyr Onésiphore, tu confessas le Dieu incarné.

Chérissant l'éternelle et divine liberté, avec ton maître tu combattis en docile serviteur, bienheureux Porphyre, et désormais tu exultes avec lui dans le ciel.

Ayant éteint la haute flamme des sans-Dieu sous les flots de votre sang, Bienheureux, vous vous êtes écriés : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Pour être dignes de la gloire immortelle des bienheureux, saints Martyrs, vous vous êtes soumis à la mort bienheureuse, astres resplendissants du Soleil sans déclin.

De tes entrailles, ô Vierge immaculée, tu enfantas le Verbe incarné qui a bien voulu diviniser les hommes lui chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

t. 8

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Colombe de toute beauté, tu gardas la chasteté pour Dieu, Bienheureuse, toi qui, devenue stérile en passions, t'enrichis d'une multitude d'enfants sauvés grâce à toi.

Vénérable Matrone, ayant quitté le monde et tout son contenu dans ta confiance en Dieu, tu as reçu l'héritage surnaturel, toi qui es un véritable ornement pour les Moniales.

Faisant cesser la malédiction pour Eve, tu as conçu d'inexprimable façon et mis au monde le Dieu de l'univers, ô Vierge qui as ineffablement enfanté le salut pour les hommes.

Ode 8, t. 4

« Le Christ notre Dieu, qui fut cloué sur cette croix / dont il fit pour nous un instrument de salut, // jeunes gens, exaltez-le dans tous les siècles. »

Ayant livré vos membres aux déchirements, vous avez déchiré le cœur insensé de l'ennemi, sans que votre esprit fût ébranlé, illustres porteurs de couronne.

Saints Martyrs, par votre sang le feu de l'ignorance fut éteint, mais le cœur et l'âme des croyants, irrigués par lui, ont fait croître la connaissance de Dieu.

Sous la conduite du Christ, vous avez franchi la houle des terribles châtiments pour aborder, en l'immortalité, au port divin du royaume des cieux.

Comme des braises allumées au feu du Paraclet, les Martyrs ont consumé l'erreur de l'ennemi et ont répandu leur lumière sur le monde.

Ô Vierge, t'ayant trouvée comme une rose choisie dans le val de cette vie, le Verbe de Dieu s'est épris de ta beauté et son incarnation remplit la terre de parfum.

t. 8

« Devenus par ta grâce vainqueurs du tyran et de la flamme, / les Jeunes Gens si fort attachés à tes commandements s'écrièrent : / Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, // exaltez-le dans tous les siècles. »

Ayant paré ton âme de piété, vénérable Matrone, tu menas vers le Christ un divin chœur de vierges qui chantaient : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Par la grâce divine, les pluies de tes efforts ont asséché les eaux boueuses des passions, et sans cesse elles abreuvent les cœurs des fidèles accourant près de toi ; c'est pourquoi nous te vénérons dans tous les siècles.

Ayant pris pour armure la tempérance, tu ne fus pas blessée par l'aiguillon du plaisir, tandis que tu vivais au milieu des hommes ; et celui dont Eve reçut jadis un coup mortel, bienheureuse Matrone, tu l'as meurtri avec l'épieu de chasteté.

Voici, comme l'annonçait Isaïe en l'Esprit, la Vierge a porté dans le sein celui qui nous délivre du sein de l'Hadès, nous qui chantons : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Ode 9, t. 4

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te magnifions. »

Fortifiés par la puissance du Christ, les piliers de la foi, ces nobles diamants, furent capables de renverser avec leur corps les ennemis incorporels et se réjouissent désormais dans le ciel avec tous les Martyrs.

Pour le Verbe, comme un char sacré vous avez été attelés aux chevaux, divins Martyrs, et dans la joie vous avez atteint la borne des cieux, puis reçu la récompense des vainqueurs ; c'est pourquoi nous vous disons bienheureux.

L'illustre bourg des Pankéaniens possède maintenant vos corps ; vous êtes leurs divins protecteurs, les médecins guérissant de leurs infirmités les âmes et les corps des fidèles qui s'approchent de vous.

Généreux et victorieux martyrs Onésiphore et Porphyre, tous les deux, vous qu'illumine sa lumière, priez la sainte Trinité d'accorder à qui vous chante la paix, la délivrance de tout mal.

Porteur de toute mon humanité, le Seigneur s'est avancé comme un époux, au sortir de tes entrailles, et tu as nourri de ton lait le nourricier de toute la création, Vierge toute-pure et bénie.

t. 8

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Divine colombe aux ailes dorées, glorieuse Matrone, par l'éclat des vertus, légère, tu t'es envolée ; maintenant tu reposes parmi les Justes et les Saints, dans l'éternelle allégresse et l'inexprimable joie.

Chérissant le Soleil sans déclin qui s'est levé d'une femme en son amour compatissant, tu suivis aisément le chemin brûlant et malaisé, celui de l'ascèse, où tu consumas les démons et fis disparaître les passions charnelles.

Ta sainte mémoire, vénérable Mère, s'est levée sur nous, plus brillante que le soleil, pour éclairer nos cœurs et nos pensées ; grâce au crédit que tu possèdes auprès du Christ, souviens-toi de nous qui la célébrons en ce jour.

Vierge qui portas dans tes bras celui qui porte l'univers par l'effet de sa volonté, que ta médiation me sauve de la main de l'ennemi ! Illumine mon cœur à ta lumière, éloigne de moi les passions qui m'assaillent impudemment.

Exapostilaire (t. 3)

Vénérons les Martyrs qui ont brillé par leur combat, éclairant l'univers de leur splendide témoignage : l'illustre Onésiphore et Porphyre avec lui ; car ils intercèdent pour nous les fidèles qui célébrons avec amour leur souvenir.

Ayant élevé ton esprit au-dessus des possessions terrestres, vénérable Mère Matrone, tu as suivi sans retour le chemin des commandements du Sauveur ; c'est pourquoi nous te prions d'intercéder pour nous tous.

Ô Vierge, de leur sainte voix les divins Prophètes ont prédit que tu serais la Mère de Dieu ; le sachant, nous te glorifions, nous les fidèles, avec amour.

Apostiches de l'Octoèque. Le reste de l'office de Matines comme d'habitude.